Les solidarités à l'épreuve de la ville

Jean-Baptiste Pisano

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/16>

DOI : 10.4000/cdlm.16

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2001

Pagination : 125-140

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jean-Baptiste Pisano, « Les solidarités à l'épreuve de la ville », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 63 | 2001, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/16> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.16>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Les solidarités à l'épreuve de la ville

Jean-Baptiste Pisano

- 1 L'étude des solidarités fait se correspondre des réalités mouvantes. Ainsi le discours qui l'appréhende apparaît bien souvent en décalage, tout autant du fait de ses tentatives à mettre de l'ordre dans une réalité elle même non ordonnée, que dans sa volonté de fixer des phénomènes toujours en construction.
- 2 S'enquérir des solidarités dans le cadre spatial qui les sous-tend permet de dépasser les approches figées et réductrices. La dimension urbaine donne à lire l'histoire d'un présent sans cesse à reconstruire dans l'adéquation impossible entre les forces en présences, les systèmes de valeurs, et les éléments de représentation que chacun des acteurs mobilise.
- 3 Notre recherche s'attache à suivre la solidarité au travers de la prise de conscience communautaire du groupe par rapport à l'ensemble. Analyse socio-spatiale renvoyant donc à la nécessaire prise en compte du lieu de solidarité¹.
- 4 Sartène est d'abord une cité génoise avortée. Pensée comme une ville de colonisation au XV^e siècle :
matériellement et institutionnellement on a là affaire à une colonie, avec ses remparts et ses statuts qui la différenciaient du plat pays².
- 5 Seulement, elle n'eut pas à connaître de cet apport extérieur de peuplement pour des raisons qui sont demeurées jusqu'à nos jours mystérieuses.
- 6 Chance historique pour les familles à prétention nobiliaire, qui suite à la déroute du dernier des grands féodaux de la région, Rinuccio della Rocca, viennent faire de ce lieu leur nouveau point d'appui. Leurs descendants vont réussir à symboliser l'espace urbain, se l'approprier, le personnaliser. Si Gênes associe au cadre urbain des privilèges, parfois l'exemption d'impôts, l'appartenance à la ville est d'abord en elle même un statut³. La citoyenneté constitue là un élément de rupture.
- 7 Entre 1789 et 1830, trois événements révolutionnaires rythment notre étude. D'abord, la protestation de la noblesse contre la suppression des titres de noblesse, puis le siège de la ville par les contre-révolutionnaires en 1800, et enfin le défilé dans la ville de la garde nationale, réplique du mouvement parisien des Trois Glorieuses.

- 8 Le monde urbain se trouve tour à tour être vecteur, ciment et enjeu de formes de solidarité⁴. Réalité polysémique, en perpétuelle recomposition, particulièrement sensible aux transformations sociales et mentales, que l'expression de ces solidarités tout à la fois, enveloppe, dissimule et pervertit.

I. Solidarité et représentation

- 9 Dans les années 1770 lors du rattachement à la France, la noblesse des grandes familles est reconnue par le Conseil Supérieur de la Corse⁵. Cela concerne pour la seule ville de Sartène, 42 chefs de famille Pietri, 37 Susini, 23 Ortoli, 14 Rocca Serra, 4 Durazzi, pour une population totale estimée à 800 habitants répartis en 174 feux.
- 10 La disproportion flagrante entre l'importance de la nouvelle classe nobiliaire, et le reste des habitants de Sartène, donne une première mesure du clivage social de la cité. Cette approche uniformisante des familles de *prepotenti* ne doit pas occulter les disparités qu'elles connaissent. En effet au delà d'une unité de façade, des éléments de contraste tant économique que politique, divisent un groupe social maintes fois opposé par le biais de ces luttes claniques qui occultent les conflits sociaux tout en les canalisant.
- 11 Malgré tout, si des caractéristiques opposent, l'important est aussi de relever ce qui rapproche, et en particulier ce désir enfin assouvi de faire coïncider l'image virtuelle de leur représentation à l'image réelle issue du statut qu'ils ont enfin obtenu⁶, et qui fait d'eux une fois pour toutes les descendants directs de l'ancêtre éponyme : Rinuccio della Rocca.
- 12 En particulier si la cité introduit un autre cadre où il faut retrouver sa hiérarchie, du point de vue des nobles, la ville leur appartient. Leurs affiliés doivent donc être cantonnés à la campagne. Tous les *pastori* du haut-pays, partis de leurs villages d'origines, vont devoir habiter des hameaux, les "jo " s'opposant farouchement à leur installation dans les murs.
- “Car si la ville lieu des échanges, du loisir et de toute vie sociale s'oppose nettement à la campagne, lieu du travail de la vie animale et de la production des biens matériels, elle ne constitue pas un espace simple, homogène, où il suffirait d'entrer pour devenir citadin, mais une imbrication étroite d'espaces organisés selon des règles non écrites, et d'autant plus rigoureusement respectées.”⁷.
- 13 La solidarité urbaine établit de prime abord, se fonde sur la fonction assignée à la ville⁸ : l'organisation du terroir et au delà de son arrière pays. Sartène dans le cadre d'un système socio-économique de type agro-pastoral exerce son attraction et sa domination sur un vaste arrière pays. Et ce malgré que les cahiers de doléances⁹ de 1789 témoignent encore du peu d'importance du lieu. Les députés de la Juridiction de Sartène, dans l'attente de la reconnaissance du caractère d'urbanité :
- “supplient Sa Majesté que ladite Sartène - comme étant l'endroit le plus important - soit déclarée Cité, s'étant rendue considérable par son extension qui chaque jour progresse “.
- 14 En dépit d'une urbanité non objectivement établie, force pour nous est de constater que, eu égard à la façon dont la représentation est vécue, la première forme de solidarité s'enracine dans un caractère d'urbanité. Celui ci est envisagé comme une valeur discriminante à défendre, tant il est lié à l'affirmation d'une identité qui s'établit en rapport à l'autre, par la distinction. Identification par la différence à laquelle la ville offre le cadre matériel et mental nécessaire à son expression.

- 15 Ces relations solidaires qui s'établissent à partir de la reconnaissance et de la projection de soi vers l'autre, contribuent à définir une structuration sociale particulière.
- 16 La structure sociale, contingente et organisatrice des relations interpersonnelles, se doit d'être avant tout appréhendée à partir de la notoriété porteuse d'une forme d'honneur.
- 17 Ceci permet alors de faire coïncider le principe de stratification sociale avec sa forme achevée au niveau politique : le clanisme¹⁰.
- 18 Ce système de patronage/clientèle, dont l'assise se fonde sur la famille, fait se superposer les strates en fonction du rang de chacun, et implique par là, la concurrence entre ceux qui sont égaux, et la dépendance de ceux qui bénéficient d'une charge moindre d'honneur par rapport à ceux qui en jouissent le plus.
- 19 Partant, nous sommes mieux à même de saisir le sens de la manifestation solidaire des nobles de la ville à la fin de l'été 1790. Elle prend la forme d'une protestation solennelle contre la suppression des titres de noblesse adressée au Roi le 10 septembre 1790.
- 20 Le Conseil Supérieur de la Corse, par un arrêt du 2 août avait ordonné la transcription sur ses registres ainsi que l'envoi dans tous les tribunaux de départements des *"Lettres Patentes rendues sur décret de l'Assemblée Nationale, portant l'abolition de la noblesse héréditaire, ainsi que l'interdiction de faire mention ou de donner un titre à quelque personne que ce soit"*.
- 21 A Sartène, Nicolas Elzear Benoist Du Mesnil, manifesta devant les officiers municipaux son intention de les transcrire sur les registres du tribunal, lors de l'audience du lundi 6 septembre, Luigi Francesco Ortoli et Pietro Maria Pietri, se présentèrent devant lui à titre de députés de la noblesse, afin d'obtenir le sursis à exécution de cette décision¹¹.
- 22 Convaincus par le Procureur du Roi de l'illégitimité de leur requête, ils ne surent certainement pas être assez persuasifs, dans le rapport qu'ils en firent aux nobles. Ainsi le Procureur du Roi se retrouva, quelques instants plus tard, entouré d'un groupe d'une soixantaine de nobles, armés de pistolets et de stylets, qui lui défendirent de procéder à l'enregistrement des Lettres Patentes. Les jours suivants furent employés à la médiation. Le vendredi 10, Du Mesnil accepta de faire passer leur requête à l'Assemblée Nationale. Dans celle-ci les signataires insistaient avant tout sur le fait :
- "Che loro consentono di buona voglia a far un sacrificio di tutti i privilegi, preminenze et prerogative attaccate alla qualita di nobile, ma che sarebbe troppo disagredevole e sensibile il doverne fare altrettanto per destituirse del puro e semplice titolo di nobile che li suoi antenatti anno acquistato co meriti de proprio sangue e delle prove segnalate e distinte date a vantaggio del publico"¹².
- 23 C'est dire en fait qu'ils sacrifient volontiers ce qu'ils n'ont pas, pour préserver farouchement ce qu'ils ont eu tant de mal à obtenir.
- 24 Car l'essentiel est bien là, dans cette volonté de faire coïncider pouvoir et honneur¹³. Le terme de *sgio*¹⁴, qui dans de nombreux endroits signifie seulement richesse et pouvoir, recouvre ici également la prétention à une noblesse authentique, élément essentiel d'un capital d'autant plus précieux, que le seul économique est réduit à la simple expression de capital symbolique.
- 25 Suite à cette affaire, l'appartenance à la ville devient sujet à controverse publique. Le journaliste Philippe Buonarroti dénonçant dans un article, le 18 septembre¹⁵ :

“Il semblerait incroyable à la Monarchie et à l'Europe que dans un pays où les bergers sont la majeure partie de la population, il y ait eu des fanatiques de la chevalerie pour défendre la noblesse héréditaire.”

- 26 L'avocat Pietri releva immédiatement le gant, en soulignant la qualité du peuplement de la cité :

“La seconde erreur de fait, que vous avez commise est d'avoir présenté la population de la ville de Sartène comme majoritairement composée de bergers : bien loin de ceci, la majeure partie des familles de la cité est en état de ne pas avoir à exercer cette profession, et il ne vit à Sartène pas même un berger.”

- 27 Nobles et bergers coexistent sans doute, mais ne cohabitent pas. La solidarité urbaine trouve là matière à s'exprimer, laissant transparaître en filigrane la réalité de l'exclusion dont ont à souffrir bergers ou même laboureurs salariés¹⁶, à la fois comme forains exclus d'une communauté fermée et comme pauvres gens.

- 28 Dialogue surréaliste au demeurant, dans lequel l'argument servant à la défense de ce que le juridique nommerait droit à l'image se fonde, non pas sur un niveau de vie ou de fortune, ou même un mode de vie différent, mais bien au contraire insiste sur le facteur exclusif d'appartenance à la cité. Parce que le mode de vie semble ne pas intervenir au niveau de l'individualisation des différentes catégories sociales, la domiciliation dans la ville, élément de différenciation et de reconnaissance, concentre toutes les attentions, emporte tous les désirs, constituant un vecteur original à la manifestation des solidarités.

- 29 Illustration de ce que :

“une société est peut-être en dernière analyse une machine à inventer de l'individualité et de l'identité...”¹⁷

II. Solidarité et altérité

- 30 Dans le temps long, la solidarité du monde urbain qui trouve matière à expression dans le cantonnement hors des murs de la ville des *pastori* est malgré tout de peu d'effet. En deçà de la Piazza Sant'Anna, coeur historique de la cité, le quartier du Borgo, voit s'agréger après le milieu du XVIII^e siècle des constructions au-dessus et au-dessous du couvent, pour ces *genti di campagna*. L'aspect de la ville n'en est pas pour autant profondément bouleversé.

- 31 En 1809, alors sous-préfecture, Sartène ne s'est guère étendue. Une petite ville donc, tant par le nombre d'habitations, que par celui de ses citadins. A cette date elle ne compte pas plus de 59 maisons et 1 411 âmes¹⁸. De petits immeubles de trois à quatre étages en fait, décrit par le sous-préfet Bartoli comme “un édifice, quoique appartenant à plusieurs personnes”¹⁹.

- 32 Quelques années auparavant la vie politique locale a été dominée par les républicains. Période de forte instabilité que traduit autour des années 1799-1800 la succession de quatre maires appartenant au “parti populaire”. Giovan Domenico Sartène, maître forgeron, et son gendre Paolo Francesco Nebbia²⁰ se succèdent alors par deux fois, ce dernier étant à la tête de la municipalité républicaine au moment des événements²¹ du siège vendémiaire An IX²².

- 33 Il s'agit là d'un simple épisode d'une affaire en elle-même préoccupante²³. Le mouvement contre-révolutionnaire de 1799 prend sa source parmi les personnes qui ont servi sous le Royaume Anglo-Corse. C'est aussi en quelque sorte la revanche du sud, des Pozzo di Borgo et de leur beau frère Stephanopoli, des Peraldi²⁴ ...

- 34 On assiste à ce moment-là au retour de ces familles au service des anglais, chassées par les républicains. Ce sont donc des exilés qui reviennent sur la côte orientale et insurgent leurs clients, avec la volonté d'abolir la République. Ils ont leur clientèle locale, mais montent avec les gens de Porto-Vecchio - Cesari-Rocca, Rocca-Serra - dans leurs villages, surtout Levie, pour gonfler leurs troupes. Sur la montagne, ils décident de rejoindre le noyau dur des *Sant'Anninchi*. Ils pensent que la descente sur Sartène leur permettra de compter sur la solidarité des gens de la ville, qui se rallieront à leur cause.
- 35 En ville où le parti des *sgio* manipule les acteurs qui viennent mettre le siège... occasion pour nous de se pencher sur les solidarités, feintes ou sincères, des différents protagonistes du jeu politique.
- 36 Dans cette affaire se retrouve Stefano Durazzo, un des *Nobili Sei* du temps de Gênes, insufflant l'énergie à ses concitoyens démoralisés, galvanisant leur courage, donnant l'exemple d'une résistance courageuse et opiniâtre face au courant contre-révolutionnaire qui tente de s'emparer de la ville. En effet, le 15 vendémiaire, des rumeurs font état de la réunion d'une troupe de 2 000 rebelles à Quenza, prêts à descendre sur la ville.
- 37 Lors de la réunion des chefs de famille conviés par le Commandant Coti²⁵, écartelé entre sa volonté de préserver la vie de ses gendarmes, et celle de défendre la cité²⁶, Stefano Durazzo prit la parole pour affirmer solennellement :
- “Je réponds sur ma tête de ma conduite et de celle de mes enfants. Ma maison sera toujours ouverte aux Républicains et toujours fermée aux rebelles. Je ne puis pas assurer si nos forces peuvent résister aux efforts des ennemis. Vous devez, Citoyen Commandant, connaître mieux que nous, si vous pouvez avec nous résister. En cas, que vous soyez de cet avis, je vous proteste derechef que je serai toujours pour le Gouvernement. En cas contraire, vous devez pourvoir selon votre sagesse à la sûreté des archives, à la vie des magistrats et des gendarmes, faisant en temps une retraite honorable.”
- 38 Intervention surprenante de la part de notables très attachés à leurs privilèges et avant tout farouchement hostiles aux idées nouvelles et républicaines. Surtout que ces paroles donnent le ton de l'ensemble du témoignage, qui fait état d'une ville unie dans une volonté unanime et une conduite exemplaire, écrivant par là une page héroïque de son histoire.
- 39 Intervention néanmoins qui se doit d'être confrontée au rapport, officiel celui là, adressé par le sous-préfet Anton Silvestro Bartoli à son supérieur le préfet Giovan Battista Galeazzini. Au travers de sa relation, la ville - au moment où les contre-partis locaux semblaient partout dans la région relever la tête face aux républicains - apparaissait bien naturellement divisée.
- 40 Il écrit alors :
- “Le 19 vendémiaire, à la pointe du jour, l'on s'est aperçu que l'hauteur de Caldarazzo, qui domine Sartène, était occupé par une poignée de rebelles... Vers les quatre heures, les maisons des citoyens Luciano Susini, frères Bartoli ²⁷, Anton Silvestro Pietri ²⁸, Valerio Pietri, Giovan Paolo Allard ²⁹, Chatizel, Silvestro Pietri, Anton Casella ³⁰, Quilicus Casanova, Pietro Maria Pietri d'Anton Marco ³¹, les frères Ortolì ³², Cicala ³³, Marabotti ³⁴, Chiappe ³⁵ et Anton Maria Pietri de feu Paolo ont répondu aux rebelles par des coups de fusil...”
- 41 Ces maisons, sont parmi celles situées dans le faubourg. Au cœur même du dispositif de défense choisi par le Commandant Coti, qui plaça dès le 13 vendémiaire une partie de ses forces dans, ce que la relation anonyme nomme fort républicainement : “*le ci-devant*

couvent Saint-François"³⁶. On y trouve la demeure de Luciano Susini, rue du faubourg San-Francesco, celle d'Anton Silvestro Pietri, rue de San-Bastiano.

- 42 Cependant la relation de la suite des événements vient contredire l'image de la conduite unanime de la ville. Le sous-préfet de poursuivre :

"Le 24 l'on découvre que plusieurs citoyens de Sartène se permettaient d'envoyer quantité de vivres aux rebelles et que leur fournissaient les moyens de subsister; un Républicain s'y oppose, obligeant les femmes qui apportaient les vivres à rétrograder".

- 43 Ce compte rendu s'oppose aux phrases relevées par ailleurs, et pour le même jour, chez le chroniqueur anonyme :

"Chacun étoit à sa garde ; et les habitants de Sartène avec la garnison qui y est, ont bien fait connoître aux Rebelles qu'ils sont décidé plutôt à mourrir qu'à leur rendre la ville".

- 44 La région comptait aussi des partisans des rebelles, et ce dernier témoignage déplorait au jour du 12 vendémiaire :

"Le fait pourtant est, que les barbets³⁷ de cet arrondissement se sont ralliés à Quenza aussitôt qu'ils ont appris l'évacuation de la garnison française de cette place".

- 45 Qui sont-ils en fait ?

"...des paysans ou bergers descendus des montagnes. Il s'agit de la clientèle directe des Santanninchi, de pauvres gens vivant dans leur dépendance économique mais qui leur sont fidèles."³⁸.

- 46 Mais pauvres parmi les pauvres, nous n'avons pas idée de leur identité. S'offre à nous l'image de la foule, de la multitude, de la vile populace...

- 47 L'étude de la relation des événements laisse apparaître deux clans en présence au travers des *capi di partito*. L'un autour de Stefano Durazzo, alliant les Pietri et autres Rocca Serra, qui alors regroupait les éléments les plus conservateurs, garant de l'ordre tout aussi sûrement qu'il peut prendre part à l'instigation des troubles. La députation qui se porte au devant de Pierre Paul Colonna Cesari, d'Ambroise Buttafoco, de Bartoli de l'Isolaccio et de Bernardin Sari, à Quenza est composée de onze personnes³⁹ "*liées en parenté avec ces mêmes chefs*."⁴⁰.

- 48 L'autre clan se tenait autour du sous-préfet Bartoli⁴¹, qui par sa fonction constituait en principe le contre poids institutionnel au pouvoir municipal. Fonction dont il est un temps privé, avant de la retrouver durant les Cent-Jours pour la perdre définitivement au retour des Bourbons, se cantonnant dans une longue opposition⁴² jusqu'à ce que les événements de 1830, lui fournissent l'occasion de prendre sa revanche⁴³. Représentant à jamais de ce "*parti populaire*", puisque c'est un Bartoli⁴⁴ encore qui à la faveur de ceux de 1870 accédera à la mairie.

- 49 De prime abord la solidarité qui s'exprime ici tend à s'inscrire sur le canevas traditionnel de l'affrontement politique entre républicain et contre-révolutionnaire. L'espace urbain, offre un cadre d'expression non moins habituel, dans le sens où il a vocation à se définir comme propre à l'expression du progrès, face au monde rural auquel est dévolue l'expression de la réaction, sinon celle du conservatisme. Ville contre campagne ? Ce n'est pas si simple, d'abord car Sartène doit désormais compter avec ses *borghigiani*, les habitants du Borgo⁴⁵.

- 50 A Sartène et autour de la ville, dans le "pays de la ville"⁴⁶, nous trouvons donc désormais les *sgio* de Sant'Anna, les gens du Borgo, et aussi des clients des "jo". Mais

l'élément nouveau, ce sont les *borghigiani*, qui s'émancipent plus facilement car ils passent de la dépendance en tant que berger, à l'artisanat. En phase d'émancipation aussi car leurs anciens patrons sont eux restés dans la montagne. Et ils vont introduire un élément novateur dans le rapport de force. En ce sens alors que l'union entre *sgio* et bergers semble naturelle, on peut imaginer que la volonté de faire pression sur le parti populaire a pour limite ultime la crainte des déprédations et l'hostilité face aux désordres.

- 51 A l'ennemi Sartène résistera... L'altérité contribuant pour l'occasion à raffermir l'expression de la solidarité urbaine.

III. Monde urbain et solidarités recomposées

- 52 Le défilé de la garde nationale en 1830, constitue la traduction locale en réduction de la révolution parisienne, événements donc distincts mais indissociables, l'un appartenant à l'histoire et au présent du lieu⁴⁷, l'autre, national. Là encore, la conquête comme l'exercice du pouvoir sont à apprécier à partir du groupe de parenté, et au delà au travers des relations de solidarité renforcées par l'usage du pouvoir, avec le groupe clientélaire. Les formes de la solidarité se dévoilent dans leur profonde complexité. Différemment de 1789 où elles se cristallisent à partir de représentations éminemment politiques : républicains contre nobles. Autrement encore de 1800, où face à la crainte ancestrale qui soude contre les *paesani*, les *cittadini*, l'expression de leur solidarité tend à réduire une fracture sociale - contingente du sentiment d'appartenance à un cadre de vie dominant - exacerbée dans le monde urbain.

- 53 Une fois de plus l'antagonisme prend corps autour de symboles, qui ne peuvent occulter la réalité des oppositions sociales, nées d'un processus continu d'exclusion, que la structure verticale du patronage, et les formes de solidarité associées, relaient et amplifient. Au retrait du drapeau tricolore par le maire...

“Le peuple s'abandonna aussitôt à ces mouvements d'enthousiasme avec lesquels fut accueilli et salué le retour du drapeau national. Son empressement à l'arborer était extrême, mais la maire au lieu de partager cet élan voulut le maîtriser... et fit retirer le drapeau tricolore “⁴⁸

- 54 répond comme en écho le refus du peuple de laisser à Ugo Vincentello Rocca Serra⁴⁹ l'honneur de mettre le feu au mai qui avait été planté le 14 août sur la place publique.

- 55 A partir de là tout s'enchaîne et se précipite. Anton Pietro Andrea Ortoli considéré par Ugo Vincentello comme le chef du parti adverse est investi de l'intérim de la sous-préfecture en remplacement de Vincente Ortoli⁵⁰, dévoué aux Rocca Serra, qui suppléait l'absence du titulaire. Ce premier coup porté à l'influence des Rocca Serra qui voient le pouvoir leur échapper est complété par la mise en place de la Garde Nationale que le maire tente de contrecarrer. Les *Sant'Anninchi* font alors appel à leurs clients :

“Le son du cornet marin qui est dans les usages de ce pays le tocsin des montagnards se fit entendre de maints côtés. Ce son rappelait des souvenirs alarmants, il rappelait la descente des montagnards à Sartène en 1800 et leur pillage “⁵¹

- 56 Ces paysans rassemblés à Sant'Anna inquiétèrent le reste de la ville, et au delà de l'inquiétude humiliaient l'amour propre des gens de Sartène, choqués que les *Sant'Anninchi* ne s'en glorifiasent. On fit battre alors le rappel à la Garde Nationale, qui voulut organiser une patrouille à laquelle le maire s'opposa, déclarant qu'il avait eu à souffrir assez d'humiliations. A sa tête Anton Pietro Andrea Ortoli, traité de révolutionnaire, se vit interdire l'accès de Sant'Anna, où en hâte on barricada les

maisons. Les "jo" apposèrent à l'entrée du vieux quartier un placard : "*Attentano, i nostri porti morsicano*". Ortoli passa outre. La Garde Nationale fit le tour de la ville en empruntant le chemin processionnel. Elle laissa deux morts sur le pavé, lors d'un tir nourri parti d'une maison Durazzo...

- 57 En ville le compromis cette fois, ne sera pas trouvé, car il ne peut l'être. Ce que le contexte, annonce de la révolution parisienne, annulation par la chambre des députés du résultat des élections municipales du 2 juillet⁵², pourrait faire prendre pour une lutte entre parti "bourgeois" et parti réactionnaire, dissimule en réalité l'épisode d'une rivalité de factions qui trouvaient dans les circonstances actuelles un moment propice au règlement des rancoeurs anciennes, par réactivation des solidarités verticales permettant la mobilisation de leur clientèle.
- 58 L'enjeu est le pouvoir retiré au maire puis au sous-préfet, le moteur, la revanche des Bartoli, qui en étaient écartés, et le désir des d'Ortoli, qui n'y ont jamais eu accès. C'est en cela qu'ils parviennent à agréger les espoirs du petit peuple de Sartène, toujours tenu pour quantité négligeable. Vouloir ramener cette opposition à des solidarités de classes n'épouse qu'imparfaitement la réalité, même si cet épisode a été vécu ainsi par les habitants du Borgo.
- 59 Une dialectique infiniment plus complexe règle les rapports entre les uns et les autres. Ne sommes-nous pas dans une situation intermédiaire, où bien qu'il y ait des réalités de classes, nous ne trouvons pas en parallèle, prise de conscience de classe⁵³ ?
- 60 L'explication tient avant tout à la dynamique des solidarités structurelles. Construites sur la longue durée, productrices de lien social et d'identité, et à ce titre structurantes⁵⁴, elles aboutissent à figer le mode de fonctionnement social, autour de la simple préoccupation de la reproduction sociale. De fait se développe un sentiment d'exclusion, à partir entre autre de l'accaparement du pouvoir, qui vient à compléter celui des honneurs et des richesses. D'une manière d'autant plus forte que le jeu des alliances matrimoniales aboutit à leur faire confondre la perception du parti des *Sant'Anninchi* avec celle d'une - vaste - famille de nantis⁵⁵.

Conclusion

- 61 Autour de 1789 nous percevons une solidarité culturelle à mettre en rapport avec la recherche d'une légitimité urbaine, fondée sur l'apparence et la représentation. Elle s'apprécie au travers de la volonté des jo de conserver cet aura de féodaux. Bien sûr on peut sourire de l'archaïsme du discours qui alors prévaut, ce serait cependant méconnaître l'enjeu réel.
- 62 La reconnaissance de la noblesse outre l'intérêt propre que chacun des groupes de parenté lui accorde, offre à la ville un principe organisateur. Elle fait après 1770 se juxtaposer, mieux se superposer, la domiciliation avec le caractère nobiliaire. Comme si l'un et l'autre, l'un par l'autre définissait une identité qui finisse par faire se confondre, là comme ailleurs - à la cour - une qualité (noblesse) et une résidence (la ville) ; cette dernière emportant un ensemble de caractères propres à la civilisation des moeurs d'un groupe social.
- 63 L'urbanité est du reste tellement vécue comme un élément personnel s'attachant à l'identité culturelle de la noblesse du lieu, que la dimension publique de l'espace urbain⁵⁶, n'est pas intériorisée par ses habitants, et de façon logique pendant un siècle et demi, on défend sa place, sa rue, comme on le fait de sa porte⁵⁷. La valeur sacrée du

seuil, frontière entre l'extérieur et l'intérieur, s'étend de la porte elle-même, à la rue et à la place pour délimiter un quartier

- 64 C'est donc un lieu très fortement marqué par des solidarités familiales, lignagères..., avec la nécessité d'éléments de reconnaissance prononcés qui s'exprime au travers du nom, du blason, de la maison...
- 65 En 1800, on ressent des velléités solidaires. Un certain nombre de "jo", de *Sant'Anninchi*, accueillent les contre-révolutionnaires, sans pour autant brandir l'étendard de la révolte à Sartène même.
- 66 Du côté des *borghigiani*, si certains se sentent solidaires des contre-révolutionnaires, des pastoraux, avant tout ils s'estiment ou se veulent citoyens. Et s'il existe un sujet sur lequel une complicité objective les rapproche des notables, c'est bien celui de la volonté de requalification d'un espace jusqu'à "vécu comme un fief", qui en acquérant les caractères de l'urbanité serait alors contraint à s'ouvrir, en se définissant de façon moins patrimoniale.
- 67 Même si la défense de l'urbanité, de la citoyenneté de Sartène portée par le peuple, s'inscrit seulement comme le besoin d'un élément de projection de l'imaginaire pour faire du fief une ville dans laquelle on peut pénétrer⁵⁸, il n'en reste pas moins vrai qu'elle se juxtapose alors, dans l'instant, avec les revendications des notables, jusqu'à en faire un désir partagé.
- 68 Certes, ils représentent un potentiel républicain et populaire qui peut s'exprimer en certaines occasions. Ils ont surtout la prétention de rentrer dans les murs⁵⁹. Souhait avorté du fait de l'intransigeance des *Sant'Anninchi*. Mais dans tous les cas, ce désir casse la solidarité potentielle qui aurait pu exister entre *pastori* et *borghigiani*.
- 69 L'attitude des femmes de Sartène symbolise à elle seule les atternoissements des uns et des autres, face à des formes de solidarité rivalisant entre elles, car instrumentalisées par le cadre urbain. Profondément opposées aux républicains, depuis que la République a profané leur église⁶⁰, elles ne veulent pas néanmoins accueillir les contre-révolutionnaires, les *paesani*.
- 70 On le voit, la réalité ne s'appréhende pas facilement.
- 71 Cette affaire présente simultanément trois aspects qui se superposent et s'interpénètrent. Au traditionnel, l'enjeu constitué par le pouvoir urbain, s'ajoute un second plus caractéristique qui est la lutte des clans, orchestrant le dernier, le plus révélateur, le rôle des solidarités clientélares. Les ruraux intégrés à ces réseaux de solidarités sont dépendants à plus d'un titre⁶¹ des gens des villes. Ce sont là les descendants des *paesani*, venus chercher un avenir à la plaine, et qui au fil du temps se sont soudés au "jo", sont devenus leur gens par le biais de liens de clientèle fondés sur un métayage agricole pastoral.
- 72 La solidarité clanique, de patronage, qui tempère l'opposition entre, d'une part, les *sgio*, les seigneurs - pouvant également connaître des conflits entre eux, mais se retrouvant face à l'extérieur - et d'autre part les *pastori*, est en définitive subrogée par la situation potentielle de solidarité vers l'extérieur.
- 73 En 1830 enfin, les habitants du bourg, capables d'une indépendance politique tentent d'exploiter au mieux les contradictions internes qui se font jour au sein de la classe dominante, dans la lutte pour la conquête et l'exercice du pouvoir. Solidarité de classe

qui émerge, pour prendre corps dans le long terme. Les gens du Borgo vont contribuer à cliver la situation entre les *jo* et leurs clients.

- 74 A la fin du siècle seulement, au nom de la République et de l'égalité, les *pastori* relèveront la tête. La prise de conscience de ces gens fera de Sartène quelques décennies plus tard une "ville rouge".
- 75 A l'échelle séculaire on voit ainsi comment on passe de solidarité de patronnage à des solidarités de classe, alors qu'il y a assimilation des *pastori* et des *lucchesi*. Ce n'est jamais absolue cependant, et le vote communiste peut parfois s'accorder avec la dépendance à un *jo*.

NOTES

1. - Il correspond au cadre d'étude définit par M. Aymard : « Un millier d'hommes vivant pauvrement de la terre et de l'échange des produits du sol suffisent en Méditerranée à faire une ville, à en reconstituer les solidarités et les oppositions essentielles... », dans F. Braudel, *La Méditerranée. L'espace et l'Histoire*, champ. Flammarion, 1985.
2. - F. Pomponi, "La ville coloniale : regards sur la Corse et la Sardaigne", dans, *Villes intermédiaires en Méditerranée*, Tome 1, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 50, juin 1995, pp. 27-44.
3. - A Gênes la noblesse se définit par l'appartenance à la ville. C'est la citoyenneté qui "fonde" la noblesse.
4. - E. Durkheim, *Leçons de sociologie*, Paris, PUF, 1950.
5. - La revendication de la noblesse est très ancienne. Les Douze présentent en 1730 à Girolamo Veneroso, envoyé par Gênes à titre de commissaire général, un texte de vingt-cinq articles regroupés sous le titre de "*Ricorsi generali del Regno*", où ils font état de la volonté de la classe des *principali* de devenir un ordre de noblesse.
6. - Une seule famille sous Gênes fut inscrite au Grand Livre d'Or de la Noblesse de Gênes, celle des Matra. Les Nobili Sei n'étant qu'une fonction.
7. - M. Aymard "Espaces", dans F. Braudel, *La Méditerranée. L'espace et l'Histoire*, champ. Flammarion, 1985.
8. - La résistance que Sartène offre lors de l'attaque subie en 1731, au moment où elle doit céder à Gian Francesco Lusinchi, puis celle victorieuse de 1732, s'appréhende alors de façon quasi exclusive par la seule conscience de ville et de classe que ce lieu développe. La ville voit son destin se modifier au XVIII^e siècle, quand Pasquale Paoli tente longuement de gagner ses élites à son combat pour l'indépendance. L'adhésion au gouvernement de Paoli intervient en 1763, le Sartenais devenant à cette date un *magistrato* comme tous les autres, si ce n'est que les appels en matière de justice seront plus rapides. Le reniement tardif de la fidélité au pouvoir central pouvant être considéré comme la volonté des grandes familles d'être distingué du peuple, grâce à ce lien les rattachant à Gênes. Mais, cela néanmoins ne doit pas occulter la peur des

Zicavais, la crainte sourde que le citoyen éprouve à l'égard du paysan, crainte qui se retrouve dans les mêmes termes entre Ajacciens et Basteliccais.

9. - *Cahiers de Doléances de la Corse*, Archives Départementales de la Corse-du-Sud.

10. - Phénomène largement hérité de Gênes, qui comptait à la fin du Moyen-Age une quinzaine de clans, au nombre de chefs de familles variables. Ainsi fin XV^e, huit *alberghi* regroupaient dix familles, alors qu'un *albergho* en comptaient 81.

11. - Pour le récit détaillé de ces événements, De Gaujelac et Lamotte, "Protestation de la noblesse de Sartène contre la suppression des titres de noblesse", *Etudes Corses*, n° 6, 2^e trimestre, 1955, pp. 72-78.

12. - Archives départementales de la Corse-du-Sud, 1B 109.

13. - L'un ne va pas sans l'autre, car le pouvoir qu'ils exercent, fruit du tissu de relations interpersonnelles est un pouvoir consenti par ceux sur qui justement il s'exerce.

14. - Déformation de l'italien signore. A rapprocher de la contraction génoise sciu.

15. - *Giornale Patriottico di Corsica* du 18 septembre 1790.

16. - J. G. Da Silva ne parlait pas autrement « "des gens du marché" [qui] ont forcément été d'abord les travailleurs, "nombreux" et "non cultivés", c'est-à-dire immigrants, pratiquement exclus de l'économie, de la culture et de la vie sociale. », dans, J. G. Da Silva, "Au coeur de l'économie marchande, les monnaies et autres moyens de paiement et de crédit", *Économies Méditerranéennes, équilibres et intercommunications XIII-XIXe siècle*, Actes du IIe Colloque International d'Histoire, Athènes, 1985, tome I, pp. 233-293.

17. - J. P. Ferrier et Y. Rinaudo, "Bourgeoisies et production d'espaces publics", *Bourgeoisie et notables en Méditerranée XVIIIe-XXe*, *Cahiers de la Méditerranée*, n° 46-47, Université de Nice-Sophia Antipolis, juin-décembre 1993, pp. 139-146.

18. - *Etats de la population de 1809 et 1810*, Archives personnelles de M-J. Manera.

19. - Alors là même que Levie en compte 57, Porto Vecchio 93, Olmeto une centaine et Bonifacio 265. *Etat des maisons, des propriétaires, marchands et bourgeois dans les communes de l'arrondissement de Sartène en date du 20 novembre 1809*, Archives départementales de la Corse-du-Sud, 6M 64.

20. - Il est l'époux de sa fille Angela Maria (acte n° 22 1813 de P. M. L. Rocca Serra).

21. - Si le népotisme est pratique courante les rancunes sont tenaces. L'autre gendre de Giovan Domenico Sartène, Giuseppe Maria Ristani, - époux de Maria Catherina (1778-ap. 1818) -, est tracassé encore en 1837 (débat du 1 octobre 1837) pour une sombre histoire d'opposition à une construction élevée Piazza Porta par un conseil municipal réunissant les meilleurs éléments du parti des *Sant'Anninchi*, parti conservateur en charge du pouvoir municipal depuis la Restauration, avec notamment Anton Girolamo Pietri le fils de Anton Giovan Paolo, Giovan Gregorio Pietri, Carlo Francesco Pietri, juge de paix et déjà en 1827 adjoint du maire Ugo Vincentello Rocca Serra, ou encore le notaire Pietro Maria Luigi Rocca Serra, et enfin Giovan Carlo Susini, le fils de Giovan Battista l'ancien sous préfet de la Restauration. Registres des délibérations municipales.

22. - Du 19 au 26 Vendémiaire An IX (11 au 18 octobre 1800) la ville de Sartène fut l'objet d'un siège sous la direction des émigrés conduit par l'ancien député à la Constituante Pietro Paolo Colonna Cesari, qui tentèrent la conquête de la Corse à partir de la Rocca. *Mémoire anonyme sur le siège de Vendémiaire An IX*, Archives Départementales de la Corse 7 M 10. Stefano Durazzo n'est présent par la suite dans le minutier des notaires qu'au travers de sa veuve née Peretti Perla Maria, et de ses enfants. Une seule autre personne, citée dans le Mémoire est retrouvé chez les notaires. Il s'agit de Pietri

Anton Giovan Paolo, qui fit alors partie de la députation qui se rendit à Quenza, le 18, au devant des rebelles, et que l'on rencontre chez le notaire jusqu'en 1818.

23. - Les circonstances du soulèvement intervenu trois années après l'affaire de la Crocetta, ont été étudiées par A. Rossi, "Osservazioni storiche sopra la Corsica", livre XVI, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, XXIV^e année, n° 303-307, Bastia, 1908, 365 pages..

24. - Peraldi est un républicain modéré.

25. - Capitaine, commandant une compagnie de gendarmes, venu renforcer dans l'après-midi du 13 vendémiaire (5 octobre 1800) la défense de la ville.

26. - Coti est l'exemple même de l'acculturé. Il a participé durant 4 ans à la campagne d'Italie. Son discours emploie la phraséologie typique de la lutte contre la tyrannie, grâce à la République.

27. - C'est la maison même du sous-préfet né en 1773, et de son frère Bartolomeo né en 1777, enfants d'Ettore.

28. - Fils d'Anton Francesco, né en 1766.

29. - Fils de Pietro, propriétaire.

30. - Casella Anton Pietro Andrea fils d'Agostino, né en 1778.

31. - Il s'agit ici de Pietro Maria (1734-), grand-père de Pietro Maria (1785-), lequel propriétaire et juge d'instruction, est la personne retrouvée le plus grand nombre de fois - 58 - dans les études notariales à titre d'acteur - débiteur ou créancier - entre 1813 et 1830.

32. - Ce peut être celle d'Angelo Francesco (1766-), un autre homme de loi, ex-Président du Tribunal Criminel d'Ajaccio, et de son frère Giuseppe Maria.

33. - Nous ne retrouvons à Sartène que Paolo Matteo né en 1761, propriétaire et directeur des Postes, dès 1813. A moins qu'il ne s'agisse de son père Anton né en 1737 et de son oncle, lequel n'est jamais apparu dans notre documentation.

34. - De même, ce pourrait être Anton Marco et Paolo Maria, fils de Pietro Paolo.

35. - Il s'agit là de celle de Domenico Anton, propriétaire et de son frère Don Paolo Girolamo, propriétaire et juge au Tribunal de 1^o Instance.

36. - En 1815, le couvent n'a pas retrouvé sa fonction religieuse, et sert de maison d'habitation, acte n° 20 1815 de P. M. L. Rocca Serra.

37. - Ce nom leur est donné par analogie avec les contre-révolutionnaires du pays niçois dans, M. Iafelice, *Barbets ! Les résistances à la domination française dans le pays niçois*, Serre, 1998.

38. - F. Pomponi, "A la recherche d'un "invariant" historique : La structure clanique dans la société corse", *Pieve e paesi*, Paris, CNRS, 1978, pp. 7-30.

39. - Seulement dix semblèrent y prendre une part effective.

40. - *Mémoire anonyme sur le siège de Vendémiaire An IX*, Archives Départementales de la Corse 7 M 10.

41. - Né en 1773, marié à une Costa.

42. - Au-delà d'engagements politiques opposés, la source de l'inimitié entre Durazzi et Bartoli se trouve peut être, dans le règlement du conflit entre les Durazzi et Giuseppe Maria Pietri, lesquels en 1801 « *si erano costituiti in reciproca difesa, attesa la dichiarazione dell'Isimicizio di sangue* » à propos de l'enclos et des terres de "Quarciolo", où intervient le sous préfet le 10 Piovoso An IX (30 janvier 1801). Dans la relation qu'il en dresse au préfet Galeazzini, il insiste sur les difficultés d'une affaire : « *Quantunque la mediazione non abbia ottenuto incontenente la tranquillità delle parti, essera ha radolcito li spiriti, e vi e a credere che non si differirà ad ottenere la reconciliazione delle parti.* ». Ceci a pu laisser des

traces dans leurs relations futures. Archives Départementales de la Corse, ancienne série M, F 7 1 22.

43. - C'est Anton Pietro Andrea Ortoli (1784-?) qui est à la tête de ce parti à cette date. Son père Giovan Gregorio était en 1769 le second plus gros propriétaire de bétail. Ses liens avec Anton Sylvestro Bartoli sont anciens. Ainsi est-il témoin en 1813 de l'achat d'un moulin que ce dernier réalise pour 4 240 F., acte n° 44 de l'année 1822 du notaire P. P. Durazzo.

44. - Alexandre.

45. - En ce cas la situation de Sartène est tout à fait semblable à celle d'Ajaccio. De même à Ajaccio, alors que *boari* et *paesani* devraient faire cause commune en 1766, pour attaquer la ville, les *boari* se réclamant de la ville, dénoncent leurs "frères" qui en veulent aux récoltes. D'agro-pastoraux les *boari* sont devenus des individus acculturés qui sont sur des *presa*. Acculturation qui se fait là sur le modèle physiocratique, venant à bouleverser les solidarités traditionnelles.

46. - Cela s'entend dans la définition d'une hiérarchie des lieux de vie, et des rapports de domination d'un espace à l'autre, notamment en fonction de ce que A. C. Smith mettait en évidence à propos de "l'hinterland", zone sous l'influence directe d'une ville, dans, A. C. Smith, "Regional Economic Systems : Linking Geographic Models and Socioeconomic Problems", *Regional Analysis*, vol I, Economic Systems, New-York, Academic Press, 1976, pp. 6-18.

47. - Ailleurs dans la région les contre-partis avaient saisi l'occasion du changement de régime pour tenter de récupérer peu ou prou du pouvoir. Les affrontements dégénérèrent et les *vendetta*, nécessitèrent « une série de traités de paix, conclus de 1830 à 1842 tendant à mettre fin à des inimitiés qui avaient causé la mort d'un nombre considérable de victimes (Paix de Sartène décembre 1834, de Fozzano 1834,... de Serra juin 1835) » dans, J. Busquet, *Le droit de vendetta et les paci Corses*, Paris, A. Pedone Editeur, 1920, 703 pages..

48.- P. A., Pietri et varia auctores, *Mémoire sur l'assassinat commis à Sartène le 16 septembre 1831*, Bastia, 1832.

49. - Il est marié à Maria-Téda, fille de Pietro Paolo Durazzo, Conseiller à la Cour Royale de Bastia, lequel est le frère de Giovan Paolo - maire lui même de Sartène de 1816 à 1818 - et de Paolo Maria qui lui succède comme maire de 1818 à 1821, tous fils de feu Stefano Durazzo. Une note policière en date du 30 décembre 1816 écrivait à propos du frère de son beau-père, dont il recueille en quelque sorte le pouvoir : « Jean-Paul Durazzo, Maire, intrigant, protecteur des mauvais sujets, il ne jouit nullement de la confiance des administrés, il réside très peu dans la commune. ». *Tableau par commune de l'arrondissement de Sartène, des Juges de paix, Maires, adjoints, curés et succursales avec des notes sur chacun d'eux, de la 1° Colonne active de la 2° Subdivision militaire*, Archives Départementales de la Corse 6 M 68.

50. - Fils de Giacomo Maria, propriétaire et avocat.

51. - P. A., Pietri et varia auctores, *Mémoire sur l'assassinat commis à Sartène le 16 septembre 1831*, Bastia, 1832.

52. - Elles avaient donné lieu à « force promesse de places et d'emplois ». *Id. Ibid.*

53. - Et ce n'est peut-être pas un hasard, si prise de conscience il y eut par les habitants du Borgo, que celle-ci se soit faite en rapport d'un évènement qui prend place dans le cadre plus large de la nation. C'est, en effet, dans le cadre de la nation que ces mêmes structures de classes se développeront et qu'il pourra y avoir prise de conscience.

54. - C. Levi-Strauss, *Le regard éloigné*, Paris, Plon, 1983

55. - Par exemple, en rapport des personnes - Six Rocca Serra, quatre Durazzo, deux Pietri, et un Orsini, et le maire Ugo Vincentello Rocca Serra - impliquées dans les événements de 1830, le juge Pietro Maria Pietri était « cousin germain de l'accusé, Vincentello, beau-frère de Jérôme Rocca Serra et cousin issu de germain de tous les autres accusés », P. A., Pietri et varia auctores, *Mémoire sur l'assassinat commis à Sartène le 16 septembre 1831*, Bastia, 1832.
56. - Les paesani commençant à inclure dans le trajet de leur déplacement intra-urbain la piazza Sant'Anna, un jo de Sartène eut, au XXe siècle, ce soupir désabusé : "A piazza Sant'Anna divente una piazza publica".
57. - Pensons au placard apposé en 1830 dans le quartier Sant'Anna, "Attention nos portes mordent".
58. - Plus largement, à nouveau un pays, dans ses complémentarités.
59. - La même chose se passe à Ajaccio où ils seront admis à entrer dans la ville.
60. - Au lendemain de fructidor il a participé au mouvement de déchristianisation, établissant en particulier un rapport sur la révolte des *stiletto* - du nom du moulin près d'Ajaccio où se réunissaient les conjurés en 1798 -. Le pouvoir républicain a eu alors la volonté de secouer les consciences, et de faire table rase. A Sartène en 1797-1798, Coti se signale par ses excès. Il veut faire descendre les cloches, s'emparer des bougeoirs de San Francesco et supprimer les blasons. Il s'ensuit une émeute des femmes et des "jo" qui le lapident.
61. - Par la réglementation de la destination de l'espace bien sûr, avant même que par son appropriation. Par la confiscation du pouvoir municipal, qui offre le levier de contrôle des usages champêtres, et de l'importance que les baux peuvent avoir, de façon directe, mais tout autant indirecte - par l'emprunt ou la vente qu'ils nécessitent - dans la participation aux contrôles des pauvres gens par les propriétaires, dans J. B. Pisano *Histoire, histoires et outil informatique. L'application tabellion pour l'étude du Sartenais : une région périphérique de la France bourgeoise, d'après les actes notariés. Dynamique interne, permanences, et mutations socio-économiques*, Nice, 1995.
-

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE PISANO

C.M.M.C. Université de Nice